Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 4

Artikel: Algérie : aux frontières de l'insoutenable

Autor: Klein, Sylviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Algérie:

Aux frontières de l'insoutenable

Pour Yamilé, chaque jour est un sursis. Vive et cultivée, elle se bat, à l'instar de milliers d'Algériennes, pour que l'inéluctable ne devienne pas une fatalité. Témoignage.

Alger. 8 mars 1995. Un tribunal de femmes condamne symboliquement plusieurs islamistes fondamentalistes et porte plainte contre des dirigeants intégristes établis à l'étranger et en Algérie. Dans un lieu de haute sécurité, 45 étrangères participent à une manifestation de solidarité officiellement annoncée dans la presse. Yamilé[1] est l'une des initiatrices de cette manifestation. Mais ce jour-là, cette petite bonne femme de 57 ans est à plus de cinq heures de vol d'Alger. A l'invitation de l'Union des femmes turques, elle s'est rendue à Istanbul. Devant un parterre d'intellectuelles et de bourgeoises, devant une trentaine d'invitées étrangères, devant les journalistes et la télévision, elle témoigne des atrocités commises dans son pays et lance une mise en garde contre les dangers de l'intégrisme.

Pour prouver la véracité de ses propos, elle étale devant moi des documents photographiques. Je n'aurai pas le courage de les regarder jusqu'au bout: têtes tranchées, corps de femmes, d'hommes et de jeunes enfants décapités, égorgés, brûlés, lacérés, mutilés. Elle ouvre également un «livre blanc» du gouvernement sur les agissements du Front de libération islamique (FIS): 800 écoles détruites, 1500 établissements publics ravagés, 2143 sabotages de tout genre, 6000 blessés et 15 000 morts «officiels» depuis 1993. D'autres sources parlent de 40 000 morts.

Inquiète – car les attentats se sont multipliés ces derniers jours – Yamilé appelle Alger. Elle craint pour sa fille, étudiante militante. Pas de bombe ce jour-là, au milieu de la foule, mais le remplacement bienvenu de deux ministres au sein du gouvernement. Et les assassinats quotidiens.

Yamilé raconte. Elle décrit les nuits d'angoisse où l'on ne dort presque plus, l'anxiété de ce que l'on peut découvrir sur le pas de sa porte au matin. Elle a échappé par miracle à un attentat. Elle retrace les villages rasés par les intégristes, les ultimatums placardés dans les lycées, les jeunes filles violées collectivement par des commandos, les adolescents rassemblés pour être abattus ou égorgés. Les forces de l'ordre, leurs femmes et leurs enfants, la plupart vivant dans les quartiers les plus pauvres, sont des cibles privilégiées. Chaque jour compte son lot d'horreur. Terrorisée, la population est désemparée. Au risque de banaliser les événements, la presse a pris le parti de publier les photos insoutenables de personnes assassinées.

Militante de toujours

Musulmane, originaire de la Kabylie, Yamilé est née en France. Son père y avait immigré afin de pouvoir inscrire ses enfants à l'école. A 19 ans, elle s'engage dans les réseaux du Front de libération nationale. Arrêtée deux fois, remise en liberté provisoire le soir de Noël, elle est jugée par contumace pour atteinte à la sécurité de l'Etat. Le FLN la transfère à Paris. Clandestinité, faux papiers, exil, elle se retrouve aux frontières marocaines, soignant les réfugiés, puis à Tunis où elle s'occupe du dossier des négociations jusqu'au cessez-le-feu. Le 5 juillet 1962, avec l'Indépendance, c'est le retour en Algérie. Elle y rencontre son mari, élèvera 8 orphelins et sa propre fille née en 1970. Elle reprend des activités militantes en 1980 pour lutter contre l'établissement du Code de la famille qui rend les femmes mineures à vie. L'assemblée nationale du parti unique adopte ce nouveau code en catimini, une nuit de 1984.

L'un des articles stipule qu'en cas de divorce, le mari conserve l'appartement. La crise du logement en Algérie est particulièrement grave, de plus en plus de femmes et leurs enfants se retrouvent à la rue. Pour leur venir en aide, Yamilé fondera, en 1992, avec d'autres féministes, l'association *SOS Femmes en détresse*. Elles se battent pour obtenir crédits, terrains et locaux. Premier du genre, un centre d'accueil propose aux femmes de la rue un accompagnement, une formation professionnelle et une aide à leur réinsertion. Les enfants y sont nourris, logés et scolarisés.

En désespoir de cause, pour augmenter leurs chances d'obtenir un soutien officiel, et pour agir «de l'intérieur», l'association a accepté de siéger au parlement du Conseil national de transition. Avec diverses associations féministes, elles essaient d'obtenir l'abrogation du Code de la famille ou du moins sa modification.

Victime d'un attentat et grièvement blessée, l'actuelle présidente de *SOS Femmes en détresse* a été évacuée d'urgence en Europe.

Yamilé la remplace comme elle peut. Ses avis sont très tranchés sur la question algérienne:

– Les associations féministes, politiques ou humanitaires, qui sont très nombreuses en Algérie, ont-elles un espoir de pouvoir

«Il y a quelques années nous disions: chez nous l'Iran c'est impossible».

agir sur le climat de violence qui règne actuellement dans tout le pays?

– Les associations féminines sont très virulentes, mais aussi très démunies. Elles souhaitent arrêter la montée de l'intégrisme et de la violence en Algérie. Mais appelons un chat un chat! L'intégrisme n'est rien d'autre qu'un fascisme. Le seul moyen dont nous disposons ce sont les forces de l'ordre. Nous vivons une guerre fratricide qui sert des intérêts politiques. Les membres du FIS ont récupéré la religion à des fins de pouvoir. Ne me dites pas qu'il s'agit d'une Djihad (guerre sainte). Ce ne sont même pas des êtres humains. Comment expliquer qu'ils s'attaquent à des villages dans les montagnes, à des paysans, aux intellectuels, aux artistes, aux femmes? Ils n'épargnent même pas les enfants! Quant aux hommes qui ont pillé l'Algérie durant trente ans, la «mafia politico-financière», ils n'ont jamais le moindre problème. Ils ne sont pas menacés.

– Toute cette violence fait donc partie d'un vaste projet?

– L'internationale islamiste est une réalité, c'est un véritable danger. Ce qui arrive a été formanté, planifié et financé par eux. Ce n'est pas innocent si l'Algérie, avec son potentiel économique important, charnière entre la Méditerranée, le monde arabe et l'Afrique, a été visée. C'est l'exportation d'un système politique moyenâgeux vers des Etats choisis pour leur importance stratégique.

– Le rôle de l'armée est ambigu?

– Je crois que nous sommes les seuls démocrates du monde à avoir demandé la présence de l'armée dans la rue, car les forces de l'ordre représentent le seul rempart entre nous, les femmes, et les intégristes. C'est malheureux à dire, mais dans la rue la présence des «ninjas» comme nous les appelons, cagoulés et armés, est rassurante et limite les risques.

– L'Algérie était l'un des états du Maghreb les plus modernes. Les événements actuels étaient-ils prévisibles?

Il y a quelques années, nous disions: *«Chez nous l'Iran c'est impossible»*. Je revois les images de centaines d'intégristes dans les années 92-93 défilant dans la rue, le Coran à la main, fauchant tout sur leur passage, scandant le nom du Prophète, encadrant des «troupeaux» de femmes voilées. Ils ont commis, déjà à ce moment-là, des agressions dont on n'a pas idée. On ne compte plus les femmes brûlées, balafrées, violées et maintenant égorgées... C'est arrivé très progressivement et même si nous étions alarmées, jamais nous n'imaginions ce qui arrive aujourd'hui.

Je sais que les pays limitrophes comme le Maroc ou la Tunisie n'ont pas les mêmes inquiétudes que nous, mais si l'Algérie tombe, tout le Maghreb tombera. Je pense qu'ici, si les Islamistes arrivent au pouvoir, ce sera encore pire qu'en Iran.

– Après le parti unique, les élections avaient démontré que le FIS était vainqueur. En annulant les résultats de ce premier vote démocratique, n'était-il pas prévisible que le FIS allait lancer des opérations de représailles?

– Les Européens ont été abusés par la victoire du FIS. S'ils avaient cherché à s'informer davantage, ils auraient su qu'il s'agissait d'une vaste mystification. Il y a eu des trafics et des pressions terribles. La peur régnait jusque dans les bureaux de vote où ils étaient présents. La chari'a était leur seul programme politique. Le FIS répétait inlassablement: *«Voter pour nous c'est voter pour Dieu, voter contre nous, c'est voter contre l'Islam»*. Ils écrivaient le nom d'Allah dans le ciel à l'aide d'un laser, et les gens criaient au miracle. Sur douze millions d'électeurs, quatre millions se sont abstenus alors que nous votions pour la première fois. S'ils étaient partisans du FIS, ils l'auraient appuyé. Après coup, on s'est aperçu que 900 000 morts avaient voté. Les Européens ont vu dans l'interruption du processus électoral une atteinte à la démocratie. Mais peut-on admettre d'utiliser la démocratie pour la supprimer?

– On imagine aujourd'hui le dialogue comme issue possible...

– Je ne crois pas au dialogue avec des assassins. Les Européens n'ont pas l'habitude de dialoguer avec les terroristes. Pourquoi veulent-ils nous l'imposer? Ils ont arrêté Carlos en France, ils ne sont pas en train de dialoguer avec lui, ils le jugent!

– Pourquoi ces attaques contre les femmes?

– Parce que ce sont des frustrés! Ils appliquent la chari'a parce qu'elle leur donne tous les droits. Ils en veulent aux femmes parce que celles-ci ont évolué plus vite que les hommes. Depuis longtemps elles revendiquent la démocratie, la liberté, la modernité. Le FIS accuse les femmes qui travaillent d'être la cause du fort taux de chômage en Algérie.

Yamilé me désigne une phrase du rapport du ministère algérien:

«Il est de la nature même de toute doctrine totalitariste de revêtir un caractère messianique doté de tous les attributs du sacré. Le dogme développé ainsi est donc par essence infaillible et ne souffre aucune contestation, critique ou opposition!»

La semaine qui suivit notre rencontre, une dizaine de jeunes adolescentes ont été sauvagement torturées avant d'être égorgées. Certaines portaient pourtant le voile...

Sylviane Klein

[1] Pour assurer sa sécurité, nous avons utilisé un nom d'emprunt.

Les silences du palais

(sk) – A voir absolument au Rialto de Genève et au cinéma de Bourg à Lausanne *Les silences du Palais* de la réalisatrice tunisienne Monfida Tlatli. A travers ce récit, elle aborde le cruel destin des femmes arabes: *«Mon film*, explique Monfida Tlatli, *a pour héroïne une femme, une «colonisée», inférieure par naissance, femme pour servir l'homme. Fille d'une des servantes du palais des beys, les derniers rois de Tunisie, Alia est le fruit de ce qui subsistait alors: le droit de cuissage des princes. Toute l'histoire se résume dans une quête douloureuse de son père dans le huis-clos du palais. J'aimerais que les adolescents voient ce film, peut-être parviendra-t-il à les faire réfléchir sur la condition de la femme. Il est temps de rompre le silence!»*

C'est un chef-d'œuvre, plein de délicatesse que présente Trigon-film, une association dont le but est de préserver sur les écrans suisses, la diversité et l'expression d'un cinéma authentique.

Femmes SUISSES

ABONNEZ-VOUS! Fr. 60.–*

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Nom:

Prénom:

Rue:

N° postal et lieu:

J'ai eu ce journal
❒ par une connaissance ❒ au kiosque

*(AVS Fr. 48.–. Abonnement de soutien: Fr. 75.– ou plus – étranger Fr. 65.–)

A renvoyer à:
Femmes suisses – Case postale 1345 – 1227 Carouge